

que le programme formât un grand tout et embrassât un peu tous les grands sujets de la doctrine et de l'apostolat eucharistique. Un caractère trop restreint et trop étroit de travaux ne convenait pas à un Congrès qui promettait d'être le plus international et, pour ainsi dire, le plus cosmopolite de tous les Congrès tenus jusque-là.

Ajoutons qu'un Congrès ne travaille pas seulement pour le bénéfice de ceux qui y assistent, mais aussi pour l'avantage plus étendu de tous ceux qui, en divers pays, liront et étudieront le compte-rendu des travaux du Congrès.

A ce point de vue, on peut dire que le Congrès de Montréal a été l'occasion d'un grand travail intellectuel, préparé de longue haleine, et qui aura des résultats étendus et durables. Il a été un *grand Congrès*, à tous les points de vue.

Mgr l'Archevêque pouvait donc s'écrier avec une légitime fierté, au soir de ces fêtes incomparables: "J'ai vu la plus grande glorification de Dieu, de l'Eucharistie, de l'Eglise et de son Pape. Cela me semble un rêve, cette démonstration dont on n'a jamais vu la pareille ni dans ce pays ni ailleurs."

Et S. E. le Cardinal Léger, encore tout enivré des joies d'un tel triomphe, ne disait-il pas, le même jour:

"Je suis d'avis que le Congrès qui s'est terminé si brillamment est le plus important de l'histoire de l'Eglise, au Canada, sinon dans celle de l'Eglise catholique romaine par toute la terre... Je suis profondément touché de l'esprit de foi des Canadiens et je déclare que le Congrès de Montréal est le plus beau de tous les Congrès Eucharistiques tenus jusqu'à maintenant."

